



FICHE
PAYS

CAMEROUN

AFRICAN
WILDLIFE
INITIATIVE



KEEP
NATURE
STANDING
IUCN



La terminologie géographique employée dans cet ouvrage, de même que sa présentation, ne sont en aucune manière l'expression d'une opinion quelconque de la part de l'UICN sur le statut juridique ou l'autorité de quelque pays, territoire ou région que ce soit, ou sur la délimitation de ses frontières.

Les opinions exprimées dans cet ouvrage ne reflètent pas nécessairement celles de l'UICN.

L'UICN remercie ses partenaires cadre pour leur précieux support et tout particulièrement : le ministère des Affaires étrangères du Danemark ; le ministère des Affaires étrangères de la Finlande ; le gouvernement français et l'Agence française de développement (AFD) ; le ministère de l'Environnement de la République de Corée ; le ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement du Grand-Duché de Luxembourg ; l'Agence norvégienne de développement et de coopération (Norad) ; l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (Asdi) ; la Direction du développement et de la coopération de la Suisse (DDC) ; et le département d'État des États-Unis d'Amérique.

Le présent ouvrage a pu être publié grâce au cofinancement de l'Union européenne.

Publié par : UICN, Gland, Suisse

Produit par : Équipe Mesures de conservation des espèces de l'UICN

Droits d'auteur : © 2025 UICN, Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources

La reproduction de cet ouvrage à des fins non commerciales, notamment éducatives, est permise sans autorisation écrite préalable du (des) détenteur(s) des droits d'auteur à condition que la source soit dûment citée.

La production de cet ouvrage à des fins commerciales, notamment en vue de la vente, est interdite sans autorisation écrite préalable du (des) détenteur(s) des droits d'auteur.

Citation recommandée : UICN (2025). *Fiche pays : Cameroun*, initiative SOS African Wildlife. UICN.

Photo couverture : © Neil Aldridge

Mise en page : Lucy Peers

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	4
1 L'INITIATIVE SOS AFRICAN WILDLIFE DE L'UICN : INTENSIFICATION DES MESURES DE CONSERVATION POUR LES ESPECES MENACEES	7
2 CAP SUR LE CAMEROUN	10
3 L'INITIATIVE SOS AFRICAN WILDLIFE SUR LE TERRAIN : MESURES MISES EN PLACE AU CAMEROUN	12
3.1 Sauvegarde du cœur du territoire des girafes du Kordofan dans le nord du Cameroun : une approche de l'application de la loi et de la surveillance continue (2021-2023)	12
3.2 Évaluation du statut et des menaces existantes pesant sur les populations de léopards (<i>Panthera pardus</i>) à Tchabal Mbabo, au Cameroun (2020-2022)	14
3.3 Sauvetage des lions du parc national du Mpem et Djim au Cameroun (2019-2020)	16
3.4 Contrôler en urgence la fougère aquatique <i>Salvinia molesta</i> pour sauver l'habitat du lamantin d'Afrique et la biodiversité du lac Ossa (2019-2020)	18
4 ENSEIGNEMENTS TIRÉS DES MESURES DE CONSERVATION PRISES AU CAMEROUN	21
4.1 L'importance de la gestion adaptative	22
4.2 Le rôle fondamental de l'engagement communautaire	22
4.3 Amélioration de l'efficacité de la surveillance continue grâce aux technologies modernes	22
4.4 Importance de la collaboration avec des agences gouvernementales	23
4.5 Impact des approches holistiques en matière d'espèces	23
5 RECOMMANDATIONS POUR LES FUTURS EFFORTS DE CONSERVATION DES ESPECES	24
6 CONCLUSION	26

RÉSUMÉ

Le Cameroun abrite une biodiversité riche qui s'étend sur ses savanes, ses forêts et ses écosystèmes d'eau douce. Celle-ci soutient plus de 9 000 espèces de plantes, 900 espèces d'oiseaux et près de 300 espèces de mammifères, notamment des animaux en danger emblématiques comme l'éléphant des forêts, le gorille de plaine de l'Ouest, le chimpanzé, le lion et le lamantin. Le pays a établi plus de 20 aires protégées (parcs nationaux, aires protégées pour la flore et la faune sauvages et réserves) afin de sauvegarder ce patrimoine naturel dans des régions telles que le **parc national de la Bénoué**, le **parc national de Tchabal Mbabo**, le **parc national du Mpem et Djim** et la **réserve de faune du lac Ossa**, sites où l'initiative SOS African Wildlife (Initiative SOS pour la Faune Sauvage Africaine) de l'UICN a appuyé des mesures de conservation.

Ces régions font face à des menaces considérables et à une pression croissante due au braconnage, à la destruction de l'habitat, à l'exploitation minière illicite et aux conflits homme-faune, qui ont provoqué le déclin d'espèces clés, la dégradation de l'habitat et la perte de bétail. Des interventions de conservation urgentes s'avèrent donc nécessaires.

Grâce au soutien de l'initiative SOS African Wildlife de l'UICN, quatre projets menés dans certaines des aires de conservation clés du Cameroun ont été mis en œuvre afin d'atténuer ces menaces.

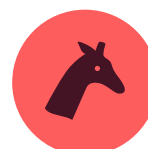
- Dans le **parc national de la Bénoué**, un projet a été mis en œuvre pour sauvegarder la girafe du Kordofan, intégrant des stratégies d'application de la loi et de surveillance continue à l'aide de la technologie SMART (Spatial Monitoring and Reporting Tool, pour outil de reporting et surveillance spatiale) dans l'optique d'accroître l'efficacité des patrouilles. L'amélioration de leur efficacité et les mises à niveau des infrastructures ont entraîné une réduction de 50 % des activités illicites en deux ans dans le parc.
- Dans le **parc national de Tchabal Mbabo**, un projet visant à évaluer les menaces qui pèsent sur la population de léopards a été mené au moyen d'enquêtes biologiques et de pièges photographiques. L'impact du projet a ravivé l'intérêt du gouvernement pour classer Tchabal Mbabo comme parc national. Cela met en lumière l'importance de la participation communautaire, des méthodologies scientifiques et des campagnes de sensibilisation stratégiques dans la conservation des espèces.
- Dans le **parc national du Mpem et Djim**, un projet de conservation du lion a cherché à protéger la population de lions en danger critique en associant patrouilles de lutte anti-braconnage, atténuation des conflits homme-faune et surveillance continue de la biodiversité. Des stratégies comme la construction de bomas de démonstration (des enclos conçus pour protéger le bétail des prédateurs, qui ont réduit



Plus de
9,000
espèces de
plantes



900
espèces
d'oiseaux



Près de
300
espèces de
mammifères

la déprédation du bétail de 80-95 %, passant de 80-90 vaches tuées par mois à une seule en un an) ont aidé à développer des attitudes positives envers la conservation des lions parmi les communautés locales. Cela a prouvé qu'il est essentiel de résoudre les conflits homme-faune pour garantir la coexistence et le succès de la conservation dans le long terme.

- Un projet consacré à la lutte biologique contre la *Salvinia molesta*, une fougère aquatique à propagation rapide qui menace l'habitat du lamantin d'Afrique, est venu appuyer des efforts de restauration de l'écosystème du **lac Ossa**. Le projet a introduit le charançon *Cyrtobagous salviniae* comme agent de lutte biologique. À cela se sont ajoutées l'élimination manuelle de la *Salvinia sp* et la mise en œuvre de programmes offrant des moyens d'existence de substitution aux communautés locales. Ces interventions ont permis de réduire la chasse au lamantin et servent de modèle à la lutte biologique contre les espèces envahissantes au Cameroun.

Photo : © African Marine
Mammal Conservation
Organization



Afin de soutenir et d'intensifier ces efforts de conservation, plusieurs mesures stratégiques sont recommandées.

- Développer la technologie SMART pour les patrouilles et les gardes forestiers en formation dans les aires protégées afin d'améliorer la surveillance continue et l'application des lois en matière de conservation.
- Investir dans le développement d'infrastructures, en particulier la réhabilitation des routes dans les principales zones de conservation, afin de renforcer encore l'efficacité des opérations anti-braconnage et des activités de recherche.
- Augmenter le financement des programmes d'éducation communautaires pour développer l'implication locale dans la conservation, réduire les activités illicites et les conflits homme-faune.
- Renforcer l'application de la loi dans les zones de conservation critiques en mettant l'accent sur la prévention du braconnage et le renforcement du statut d'aire protégée.
- Développer les programmes offrant des moyens d'existence durables, en particulier ceux qui procurent des solutions de substitution viables à la consommation illicite et non durable, afin de réduire les menaces pesant sur la faune et d'améliorer la résilience économique pour les communautés locales.
- Développer l'utilisation de mesures de lutte biologique dans les masses d'eau infestées comme stratégie efficace de protection de la biodiversité aquatique.
- Sécuriser un financement à long terme et accroître les partenariats stratégiques avec des organisations de conservation gouvernementales, non gouvernementales et internationales à des fins de durabilité à long terme des gains en matière de conservation.

En intégrant une technologie de pointe, une solide application de la loi, un engagement communautaire local et des solutions de conservation innovantes, ces initiatives constituent un plan d'action pour sauvegarder la biodiversité unique du Cameroun. Les enseignements tirés de ces projets soulignent l'importance de la collaboration, de la gestion adaptative et du financement durable pour engendrer un impact de conservation pérenne.

\\ Les enseignements tirés de ces projets soulignent l'importance de la collaboration, de la gestion adaptative et du financement durable pour engendrer un impact de conservation pérenne.1/



L'INITIATIVE SOS AFRICAN WILDLIFE DE L'UICN : INTENSIFICATION DES MESURES DE CONSERVATION POUR LES ESPÈCES MENACÉES

L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a pour vision « un monde juste qui valorise et conserve la nature ». Sa mission consiste à « influencer, encourager et aider les sociétés du monde entier à conserver l'intégrité et la diversité de la nature et à s'assurer que toute utilisation des ressources naturelles soit équitable et écologiquement durable ».

Photo : © Iris Kirsten



En tant qu'autorité mondiale sur la conservation de la biodiversité, l'UICN fonctionne grâce à un vaste réseau de plus de 10 000 experts en conservation des espèces qui guident l'élaboration et la mise en œuvre de sa stratégie. Grâce à SOS, « Save Our Species » (Sauvons nos espèces), l'UICN appuie les mesures de conservation fondées sur des preuves, renforce les organisations de la société civile et aide à mettre en œuvre les politiques en matière de biodiversité qui bénéficient aux espèces, aux écosystèmes et à la population.

L'Afrique abrite certaines des espèces les plus emblématiques au monde, qui sont pourtant de plus en plus menacées, en particulier les grands carnivores comme le lion, le guépard, le léopard, le lycaon et le loup d'Éthiopie. Ces espèces sont confrontées à des menaces accrues en raison de la perte de leur habitat, du braconnage, des conflits homme-faune ainsi que du commerce illicite d'espèces sauvages. Afin de relever ces défis, l'initiative SOS African Wildlife de l'UICN a été lancée sous forme de partenariat entre l'Union européenne et l'UICN. L'initiative poursuit deux grands objectifs : renforcer les organisations de la société civile qui œuvrent à protéger la biodiversité, les espèces et les habitats et montrer l'impact des mesures de conservation sur les espèces menacées et les écosystèmes, en axant ses efforts sur les grands carnivores.

L'initiative s'articule autour de trois grands axes.

- **La conservation des espèces**, qui comprend la surveillance continue et la protection des populations d'espèces sauvages, tout en créant des conditions propices à la récupération des espèces et à la recolonisation de leur habitat indigène.
- **La protection de l'habitat**, qui améliore la gestion des aires protégées, restaure les écosystèmes dégradés et lutte contre des menaces comme le surpâturage et les espèces envahissantes.
- **L'engagement communautaire**, qui garantit la participation des communautés locales aux mesures de conservation. Si le soutien des communautés qui adoptent d'autres moyens d'existence comme l'apiculture, l'agroforesterie et l'écotourisme réduit leur dépendance aux ressources naturelles, la promotion de mesures de coexistence permet de subvenir aux besoins de ceux qui vivent à proximité de la faune.

Afin d'atteindre ces objectifs, l'initiative finance des mesures de conservation qui résolvent les conflits homme-faune par le biais d'interventions communautaires, de campagnes de sensibilisation et de plans d'indemnisation. Elle lutte également contre le braconnage et le commerce illicite d'espèces sauvages via des patrouilles anti-braconnage, des unités de détection K9 et l'élimination des pièges. Par ailleurs, l'initiative favorise la restauration de l'habitat par le biais du boisement, de la gestion des feux de forêt et de la planification de pâturages durables tout en renforçant l'application de la loi et la défense des politiques en vue d'améliorer la protection des espèces. Reconnaisant l'importance de la participation locale, elle mobilise activement les communautés grâce à des programmes de renforcement des compétences, des opportunités d'emploi dans la conservation et des initiatives d'éducation.

Depuis son lancement, l'initiative a octroyé des fonds par le biais de trois appels à propositions (2017, 2019 et 2021), en offrant deux types de subventions. Les subventions pour les espèces menacées soutiennent des projets à long terme en mettant en œuvre une approche programmatique pour lutter contre les menaces de conservation critiques, le financement allant de 25 000 € à 450 000 € par subvention. Les subventions d'action rapide, quant à elles, accordent des fonds pour une réponse d'urgence à court terme allant de 25 000 € à 100 000 € par subvention. Ces subventions ont joué un rôle déterminant dans la mise en œuvre de mesures de conservation en Afrique subsaharienne.

L'initiative SOS African Wildlife de l'UICN a octroyé 91 subventions pour un total de 10,8 millions d'euros versés à 91 organisations de la société civile, 70 % des bénéficiaires étant des organisations nationales. Cela a eu pour conséquence :

- Environ **40 millions d'hectares** d'habitats fauniques clés ont été placés sous gestion améliorée.
- **37 plans d'action** ont été élaborés ou améliorés pour une meilleure protection des espèces.
- **30 projets** ont atténué des conflits homme-faune, favorisant la coexistence entre la faune et les communautés.
- Des efforts de renforcement des compétences ont permis de former **44 510 personnes** par le biais d'ateliers et d'événements politiques, **665 665 personnes** ayant bénéficié d'un emploi direct et d'activités offrant des moyens d'existence.
- **85 % des bénéficiaires** ont signalé une amélioration des compétences organisationnelles, renforçant par là même les efforts de conservation dans toute l'Afrique.

Cette initiative a également permis d'amplifier la sensibilisation du grand public à la conservation, plus de **1 200 histoires de conservation** étant publiées sur diverses plateformes.

\\ L'initiative SOS African Wildlife de l'UICN renforce la société civile, protège les espèces menacées et les habitats, et rend les communautés autonomes en plaçant 40 millions d'hectares sous gestion améliorée et en atteignant plus de 665 000 personnes par le biais de moyens d'existence basés sur la conservation. !/



CAP SUR LE CAMEROUN

Le Cameroun, situé en Afrique centrale, est renommé pour la richesse de sa biodiversité et la diversité de ses écosystèmes, englobant des régions côtières, des savanes et des forêts denses. Le pays abrite de nombreuses espèces endémiques et menacées, ce qui en fait un point focal des efforts de conservation. Depuis 2024, le Cameroun compte 54 aires protégées qui s'étendent sur environ 51 088 km², soit 10,99 % des terres émergées du pays, dont 27 parcs nationaux, six sanctuaires naturels et six réserves naturelles. Parmi les sites remarquables figurent la réserve de faune du Dja, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO connu pour la diversité de ses populations de primates, et la réserve du Trinational de la Sangha, une aire de conservation transfrontalière qui protège les espèces comme l'éléphant des forêts et le gorille de plaine de l'Ouest.

L'initiative Save Our Species (SOS) African Wildlife de l'UICN a joué un rôle crucial dans l'appui aux efforts de conservation menés au Cameroun. L'initiative a accordé quatre subventions d'un montant total de **350 367 €** à quatre organisations de la société civile au Cameroun, ces efforts ayant abouti aux résultats suivants :

1. La gestion des **801 480 hectares** d'habitats d'espèces sauvages critiques s'est améliorée.
2. Une nouvelle politique visant à classer la forêt de Tchaba Mbabo comme aire protégée a également été mise en œuvre pour renforcer la protection des espèces.
3. Les conflits homme-faune ont été réglés promptement, dans les communautés aux alentours du parc national du Mpem et Djim, en encourageant une plus grande coexistence entre la faune et les communautés locales comme l'introduction d'outils d'atténuation des conflits. À titre d'exemple, le boma pilote a réduit la déprédation du bétail de 80-95 %, avec une diminution du nombre de vaches tuées, passant de 80-90 par mois à une seule.
4. Si les activités de renforcement des compétences ont permis de former **50 personnes** par le biais d'ateliers ciblés, elles ont eu des impacts plus larges avec **4 908 personnes** engagées dans des initiatives de conservation et de moyens d'existence durables.

Depuis 2024, le Cameroun compte 54 aires protégées qui s'étendent sur environ 51 088 km², soit 10,99 % des terres émergées du pays, dont 27 parcs nationaux, six sanctuaires naturels et six réserves naturelles.



Voici les subventions octroyées depuis 2017 :

- Sauver les lions du parc national du Mpem et Djim, qui porte sur l'atténuation des conflits homme-faune pour protéger les populations de lions
- Sauvegarder la girafe du Kordofan dans le parc national de la Bénoué, qui intensifie les patrouilles et la collecte de données en vue d'améliorer les stratégies de conservation
- Évaluer les populations de léopards à Tchabal Mbabo a permis d'évaluer le statut et les menaces auxquelles sont confrontés les léopards, alors que Sauver l'habitat du lamantin d'Afrique dans le lac Ossa a permis de lutter contre des espèces envahissantes et de préserver des zones humides critiques
- Contrôler en urgence la fougère aquatique *Salvinia molesta* pour sauver l'habitat du lamantin d'Afrique et la biodiversité du lac Ossa

Photo : © African Marine Mammal Conservation Organization

Malgré des efforts assidus de conservation, le Cameroun fait face à plusieurs défis, notamment la perte et la dégradation de l'habitat en raison de la déforestation à des fins d'agriculture, d'exploitation forestière et de développement des infrastructures. Le braconnage et le commerce illicite d'espèces sauvages posent également des menaces considérables, en particulier pour les éléphants et les pangolins. Par ailleurs, les conflits homme-faune, surtout entre les communautés et espèces comme le lion et l'éléphant, affectent à la fois les moyens d'existence et les efforts de conservation.

Dans l'ensemble, la biodiversité extraordinaire du Cameroun nécessite des efforts de conservation incessants. Les initiatives comme Save Our Species de l'UICN demeurent essentielles pour préserver le patrimoine naturel exceptionnel du pays pour les générations futures.

❗ Les initiatives comme Save Our Species de l'UICN demeurent essentielles pour préserver le patrimoine naturel exceptionnel du pays pour les générations futures.!



L'INITIATIVE SOS AFRICAN WILDLIFE SUR LE TERRAIN : MESURES MISES EN PLACE AU CAMEROUN

3.1 Sauvegarde du cœur du territoire des girafes du Kordofan dans le nord du Cameroun : une approche de l'application de la loi et de la surveillance continue (2021-2023)

Partenaire de mise en œuvre	Bristol, Clifton and West of England Zoological Society
Espèce cible	Girafe du Kordofan (<i>Giraffa camelopardalis antiquorum</i>) En danger critique
Localisation du projet	Parc national de la Bénoué

PROBLÈME

Des menaces critiques pèsent sur la girafe du Kordofan dans le parc national de la Bénoué en raison de la dégradation de son habitat, du braconnage et d'activités illicites comme l'exploitation aurifère, le ramassage du bois et le pâturage du bétail. Avec seulement 27 individus restant dans le parc, le braconnage de deux seules girafes par an pourrait mener à leur extinction d'ici à 15 ans, ce qui souligne le besoin urgent d'efforts de conservation. Par exemple, entre 2018 et 2020, les activités illicites menées dans le parc ont augmenté de 30 %, d'où une baisse considérable de la biodiversité et une perturbation de l'équilibre écologique de la région. Par ailleurs, la limitation des infrastructures et des ressources a entravé les efforts efficaces d'application de la loi et de surveillance continue.

APPROCHE

Les patrouilles anti-braconnage ont été renforcées grâce à l'utilisation de la technologie SMART, complétée par des ateliers de formation destinés aux écogardes en vue d'améliorer leur efficacité. La collecte de données spatio-temporelles a également été introduite afin de surveiller les points

chauds d'activités illicites et d'optimiser les stratégies des patrouilles en vue d'un meilleur ciblage des interventions. Afin d'améliorer la mobilité dans le parc, 112 km de routes principales ont été réhabilités. L'engagement communautaire a été une composante clé, avec une main-d'œuvre locale employée à la réparation des routes afin de favoriser la collaboration et l'appropriation parmi les parties prenantes de la communauté. Des initiatives de renforcement des compétences ont également été mises en œuvre, avec des séances de formation destinées aux gestionnaires des parcs, aux écogardes et aux chercheurs de la communauté afin de les doter des techniques de conservation essentielles.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le projet a obtenu des résultats significatifs dans ses efforts de protection de la girafe du Kordofan et de son habitat.

- Les activités illicites menées dans le parc national de la Bénoué ont baissé de 50 %, comme l'a montré une diminution de 0,31/km à 0,19/km de la prise par unité d'effort et de 0,218 à 0,104 des arrestations par km.
- L'intégration de la technologie SMART a amélioré l'efficacité des patrouilles en renforçant la responsabilité, en permettant une planification fondée sur les données et en facilitant une surveillance continue efficace des menaces.
- L'amélioration des infrastructures, notamment la réparation des routes, a réduit la durée des déplacements dans le parc et amélioré la pénétration des patrouilles. Cela a contribué à rendre les efforts de conservation plus efficaces, tandis que l'emploi de la main-d'œuvre locale a favorisé la collaboration et l'appropriation.

Le gouvernement camerounais a reconnu la réussite du projet à plusieurs reprises lors de visites du site, ce qui souligne son impact sur la protection de la biodiversité.

PRINCIPAUX FACTEURS DE RÉUSSITE

Plusieurs facteurs ont contribué à la réussite de ce projet de conservation.

- L'intégration de la technologie SMART a simplifié les opérations des patrouilles et renforcé les aptitudes en analyse des données, ce qui rend les efforts d'application de la loi plus efficaces.
- La collaboration avec les communautés locales, les agences gouvernementales et les ONG a amélioré la mobilisation des ressources et facilité l'exécution sans heurt du projet.
- Des ateliers de renforcement des compétences ont joué un rôle décisif pour doter les écogardes et les gestionnaires des parcs des compétences nécessaires à des pratiques efficaces de conservation.
- Le développement des infrastructures, en particulier la réhabilitation des routes, a amélioré l'accès à des zones isolées du parc et appuyé les activités d'application de la loi.

Ces efforts conjugués ont créé un solide cadre de protection de la girafe du Kordofan en danger critique et de son habitat dans le parc national de la Bénoué.

3.2 Évaluation du statut et des menaces existantes pesant sur les populations de léopards (*Panthera pardus*) à Tchabal Mbabo, au Cameroun (2020–2022)

Partenaire de mise en œuvre	Cameroon Wildlife Conservation Society (CWCS)
Espèce cible	Léopards (<i>Panthera pardus</i>) Vulnérables
Localisation du projet	Région de Tchabal Mbabo

PROBLÈME

Les populations de léopards à Tchabal Mbabo sont confrontées à une perte extensive de leur habitat due à la déforestation et à l'agriculture sur brûlis. Les pratiques de chasse non durables et le commerce de la viande de brousse contribuent également de manière significative aux menaces qui pèsent sur ces animaux. En outre, les activités de transhumance, marquées par le pâturage sauvage du bétail, entraînent la dégradation de l'habitat et une augmentation des conflits homme-faune. La situation est exacerbée par la faible application des outils législatifs existants conçus à des fins de protection des espèces. La conjonction de ces facteurs provoque des menaces considérables sur l'ensemble de la zone du projet.

APPROCHE

Le projet a recouru à une approche à plusieurs facettes pour évaluer le statut de la présence et de la population des léopards à Tchabal Mbabo. Des enquêtes biologiques, y compris des marches de reconnaissance, ont été réalisées sur environ 60 % de la zone du projet afin de repérer des signes directs des espèces, tels que des empreintes ou des observations. Des pièges photographiques ont également été déployés de manière aléatoire sur une période de 18 mois pour capturer des images de la faune. L'engagement communautaire a été décrété prioritaire : ainsi, des entretiens guidés avec d'anciens chasseurs et éleveurs ont fourni des connaissances approfondies de la dynamique de la faune dans la région. Des outils de consentement préalable, libre et éclairé ont été employés lors des réunions avec les communautés Mbororo autochtones afin de garantir leur participation et coopération. Des réunions de sensibilisation se sont tenues dans les villages afin de promouvoir les valeurs de conservation et d'éduquer les communautés locales sur l'importance de la protection de la faune et l'exploitation forestière durable.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Malgré l'absence d'images de léopard capturées par les pièges photographiques, les entretiens avec des chasseurs et des éleveurs ont confirmé la présence de l'espèce dans la région. Les pièges photographiques ont toutefois capturé plus de 3 500 images d'autre faune mammalienne sur 18 mois, montrant la riche biodiversité de la région, notamment des espèces telles que la civette africaine, la

mangouste naine, le colobe à manteau blanc, le céphalophe à dos jaune, la nandinie, le babouin, la genette, l'hylochère et le porc-épic. Une plus grande sensibilisation de la communauté a entraîné une baisse du nombre de rencontres avec des braconniers et une diminution des ventes de viande de brousse au fil du temps. Le projet a également ravivé l'intérêt du gouvernement pour la désignation de Tchabal Mbabo en tant que parc national, démontrant que Tchabal Mbabo abritait toujours une importante faune mammalienne. Environ 5 000 personnes ont assisté à des réunions de sensibilisation dans le village, ce qui a favorisé le soutien local aux efforts de conservation.

PRINCIPAUX FACTEURS DE RÉUSSITE

Plusieurs facteurs ont contribué à la réussite du projet.

- L'implication de la communauté a été un facteur décisif. Ainsi, le recrutement de 65 porteurs et guides locaux a amélioré la mise en œuvre du projet et favorisé l'adhésion communautaire. La politique de recrutement de personnel local a été déterminante pour la réussite du projet.
- Des campagnes de sensibilisation, par le biais de réunions de sensibilisation, ont amélioré la perception de la protection de la faune parmi la population locale.
- L'utilisation d'outils modernes comme des pièges photographiques a fourni des données précieuses sur la diversité des espèces et les conditions d'habitat. Elle montre qu'il est essentiel d'associer diverses méthodologies (marches de reconnaissance, entretiens et pièges photographiques) pour étudier les espèces discrètes comme le léopard.

3.3 Sauvetage des lions du parc national du Mpem et Djim au Cameroun (2019–2020)

Partenaire de mise en œuvre	Biodiversité–Environnement et Développement Durable (BEDD)
Espèce cible	Lion (<i>Panthera leo</i>) Vulnérable
Localisation du projet	Parc national du Mpem et Djim

PROBLÈME

Le projet a lutté contre des menaces critiques pesant sur la population de lions et son habitat dans le parc national du Mpem et Djim. Il s'agissait notamment de niveaux élevés de braconnage qui affectaient à la fois les lions et la quantité de proies disponibles. L'empiètement par le bétail à l'intérieur et à l'extérieur du parc dégradait l'habitat et augmentait le risque de conflits homme-faune. Les conflits homme-bétail-carnivore, en particulier dans les zones périphériques du parc, entraînaient des pertes de bétail et des lions tués en représailles. De plus, les lacunes dans les connaissances sur la conservation du lion et les stratégies d'atténuation des conflits parmi les autorités, les villageois et les éleveurs nomades locaux exacerbaient ces menaces.



Photo : © Iris Kirsten

APPROCHE

Afin de relever ces défis, le projet a adopté une approche à plusieurs facettes. Les patrouilles anti-braconnage ont été renforcées en fournissant aux écogardes des rations, du matériel et de la formation pour améliorer leur présence et leur efficacité. Des inventaires de la biodiversité ont été menés pour évaluer la quantité de proies disponibles pour les lions dans le parc. Des efforts de sensibilisation ont visé à

éduquer les communautés, les autorités et les éleveurs nomades locaux sur la conservation du lion, l'atténuation des conflits et l'importance de la coexistence. Des outils et des stratégies ont été fournis pour réduire les conflits homme-faune, notamment la construction d'un boma (enclos pour le bétail) de démonstration. On a eu recours à des méthodologies comme des entretiens, la surveillance des signes et des pistes, des pièges photographiques et des stations d'appel pour effectuer l'identification et la surveillance continue des lions afin de repérer et de suivre leurs déplacements types des lions.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le projet a obtenu plusieurs résultats positifs. Le nombre de conflits homme-faune a considérablement diminué, avec une baisse de 80-90 % des attaques de bétail en raison des efforts de sensibilisation, de la construction d'un boma et de séances d'atténuation homme-carnivore. Les lions sont mieux acceptés par la communauté du fait de la réduction des conflits et de la sensibilisation, élargissant les possibilités de coexistence future. La communauté locale partage désormais rapidement les observations ou les signes de lions avec les autorités, ce qui aide à réduire le temps de réaction pour prévenir les conflits. Par le passé, il fallait souvent plusieurs jours pour obtenir des informations précises, mais désormais les autorités reçoivent des mises à jour de la part de la communauté le jour même. Le renforcement de la présence des écogardes et l'amélioration de l'efficacité des patrouilles ont réduit les perturbations humaines dans le parc avec une baisse de 50 % de l'incidence du braconnage et du pâturage du bétail dans le parc. La qualité de l'habitat s'est améliorée en raison de la baisse de la pression imposée par le braconnage et la transhumance, ce qui accroît la zone adaptée aux lions. Grâce à une meilleure connaissance de la faune et à l'augmentation des mesures d'atténuation, les chances de coexistence entre l'homme et le lion se sont améliorées dans la région. Le braconnage et l'empiètement par le bétail ont diminué, leur intensité passant d'élevée à modérée en raison d'une plus grande capacité de services du parc.

PRINCIPAUX FACTEURS DE RÉUSSITE

Plusieurs facteurs ont contribué à la réussite du projet.

- L'étroite collaboration avec le gouvernement a été essentielle, notamment la participation à des réunions de planification et la couverture médiatique.
- L'engagement actif des communautés et des éleveurs nomades locaux dans les efforts de sensibilisation et d'atténuation des conflits a joué un rôle capital pour aider à réduire les conflits homme-faune.
- Le renforcement des compétences par la formation et l'équipement des écogardes leur a permis de patrouiller et de protéger le parc.
- La gestion adaptative, qui a nécessité des ajustements aux stratégies fondées sur les données de surveillance continue et les problèmes rencontrés, par exemple l'échec de la tentative de déplacement, a permis une mise en œuvre souple et efficace.

3.4 Contrôler en urgence la fougère aquatique *Salvinia molesta* pour sauver l'habitat du lamantin d'Afrique et la biodiversité du lac Ossa (2019-2020)

Partenaire de mise en œuvre	African Marine Mammal Conservation Organisation
Espèce cible	Le lamantin d'Afrique (<i>Trichechus senegalensis</i>) Vulnérable
Localisation du projet	Lac Ossa

PROBLÈME

La *Salvinia molesta*, une mauvaise herbe envahissante, a infesté le lac Ossa, impactant sévèrement l'habitat du lamantin d'Afrique, entravant les activités de pêche et perturbant la navigation. La prolifération de cette espèce envahissante fait peser une menace considérable pour la biodiversité du lac et le bien-être socio-économique des communautés locales.



Photo : © African Marine Mammal Conservation Organization

APPROCHE

L'approche du projet était axée sur la lutte biologique, en utilisant le charançon *Cyrtobagous salviniae* pour éradiquer la *Salvinia molesta*. Cela impliquait d'importer des charançons des États-Unis et de mettre en place des installations d'élevage en masse au Cameroun. Le personnel de l'African Marine Mammal Conservation Organisation et les agents de conservation ont bénéficié de formations aux techniques

d'élevage du charançon. Une analyse des risques à des fins de lutte biologique a été réalisée pour garantir la sécurité environnementale. Les communautés locales ont été sensibilisées à l'impact et aux bénéfices de la méthode de la lutte biologique. À la suite de l'autorisation gouvernementale, un programme pilote de libération de charançons a été lancé dans une zone choisie du lac. Parallèlement aux efforts de lutte biologique, la communauté locale s'est engagée dans l'élimination manuelle de la *Salvinia*. Le projet intégrait également une formation aux moyens d'existence de substitution à destination des communautés locales, notamment la culture des champignons, l'élevage d'escargots ainsi que la production de charbon de bois écologique à partir de la biomasse issue de la *Salvinia*. Des études de base ont été menées pour évaluer la perception des pêcheurs, la qualité de l'eau et la présence des lamantins.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le projet a obtenu plusieurs résultats importants en termes de lutte biologique, d'engagement communautaire et de moyens d'existence durables. Au total, 950 charançons mangeurs de *Salvinia* ont été importés et plus de 20 000 ont été élevés en masse avec succès afin d'appuyer la lutte biologique contre la mauvaise herbe envahissante *Salvinia molesta*. En parallèle, environ 400 tonnes de *Salvinia* ont été éliminées manuellement grâce à la participation active de la communauté locale. Le projet a sensibilisé plus de 250 pêcheurs et atteint plus de 100 000 membres du public, mettant en relief les impacts écologiques et économiques de la mauvaise herbe. Malgré l'absence d'observations directes ou indirectes de lamantins – probablement en raison de la couverture dense de *Salvinia* –, la surveillance acoustique continue a détecté quelques vocalisations de lamantin et des matières fécales ont occasionnellement été observées. Des études communautaires ont par ailleurs révélé que les pêcheurs locaux reconnaissaient la *Salvinia* comme une mauvaise herbe nuisible qui porte atteinte aux habitats des lamantins, aux activités de pêche et à la navigation, les pertes économiques estimées atteignant environ 18 600 francs CFA par pêcheur par jour. Au total, 25 femmes et 25 pêcheurs ont été formés et équipés pour s'engager dans la culture des champignons et l'élevage d'escargots, alors que 15 personnes ont bénéficié de formation et d'équipement pour convertir la *Salvinia* en charbon de bois écologique. Ainsi, un défi environnemental s'est transformé en opportunité économique.

PRINCIPAUX FACTEURS DE RÉUSSITE

Plusieurs facteurs ont contribué à la réussite du projet.

- La collaboration avec des chercheurs en lutte biologique a été d'une importance capitale.
- L'implication du gouvernement dans la conception du projet a facilité l'obtention des permis nécessaires. Des visites sur site de représentants du gouvernement leur ont permis de constater le problème sur place.

- Les installations d'élevage en masse ont été adaptées au contexte local à l'aide de matériaux disponibles à l'échelle locale.
- Un contrôle minutieux des paramètres de qualité de l'eau dans les bassins d'élevage a permis d'optimiser la reproduction des charançons.
- La participation des pêcheurs locaux et des membres de la communauté à l'élimination manuelle de la *Salvinia* a contribué à l'appropriation et gagné leur confiance.
- La reconnaissance des savoirs locaux (par exemple la sensibilisation des pêcheurs aux impacts de la *Salvinia*) a renforcé la crédibilité et la pertinence culturelle du projet.
- La mobilisation de fonds supplémentaires a également joué un rôle considérable pour atteindre les objectifs du projet.

ENSEIGNEMENTS TIRÉS DES MESURES DE CONSERVATION PRISES AU CAMEROUN



Les initiatives de conservation entreprises au Cameroun ont fourni des informations précieuses sur les meilleures pratiques et les défis associés à la protection des espèces.

Photo : © BZS

4.1 L'importance de la gestion adaptative

L'un des enseignements tirés les plus significatifs est l'importance de la gestion adaptative dans la conservation. L'utilisation d'outils fondés sur les données, comme la technologie SMART dans le parc national de la Bénoué, s'est avérée très efficace dans l'optimisation des stratégies en matière de patrouille et l'allocation des ressources. En intégrant la collecte et l'analyse des données en temps réel, les équipes de conservation ont pu répondre plus rapidement aux activités illicites, d'où une réduction de 50 % du braconnage et d'autres activités illégales dans le parc. Achile Mengamenya, un conservateur du parc national de la Bénoué, a souligné : « *La mise en œuvre de ce projet nous a permis d'apporter une réponse positive aux problèmes qui minent le parc national de la Bénoué. Les résultats sont concrets et visibles.* » Cette réussite souligne la nécessité de souplesse dans la planification de la conservation, ce qui permet des ajustements en fonction des réalités du terrain.

4.2 Le rôle fondamental de l'engagement communautaire

L'engagement communautaire joue un rôle fondamental dans la durabilité de la conservation. Les projets qui faisaient participer les communautés locales, comme l'emploi de main-d'œuvre locale pour le développement des infrastructures à la Bénoué ou l'organisation de programmes de sensibilisation communautaire à Tchabal Mbabo, ont donné de meilleurs résultats à long terme. Lorsque les populations locales sont directement impliquées dans les activités de conservation, elles développent un sentiment d'appropriation et de responsabilité et respectent davantage les réglementations en matière de conservation. Cette approche a été particulièrement capitale dans des régions où les moyens d'existence locaux dépendent des ressources naturelles, ce qui la rend essentielle pour offrir d'autres opportunités économiques. Ainsi, dans le cadre du projet d'éradication de la *Salvinia* dans le lac Ossa, les communautés ont été formées aux moyens d'existence de substitution comme la production de charbon de bois écologique et la pêche durable.

! Les projets qui faisaient participer les communautés locales ont donné de meilleurs résultats à long terme.!

4.3 Amélioration de l'efficacité de la surveillance continue grâce aux technologies modernes

L'intégration de technologies modernes a considérablement amélioré l'efficacité de la conservation à travers les aires protégées du Cameroun. Si l'utilisation des outils SMART dans le parc national de la Bénoué a permis une meilleure coordination des patrouilles d'écogardes, les pièges photographiques et la télédétection à Tchabal Mbabo ont fourni des données cruciales sur la présence de léopards et la biodiversité plus large dans la région. Grâce à ces technologies, les équipes de conservation ont gagné en efficacité, rassemblant des preuves concrètes de la répartition des espèces et des points chauds du braconnage, d'où un processus décisionnel mieux informé. Au contraire, les méthodes de

surveillance continue traditionnelles, qui reposaient fortement sur les observations directes et le reporting manuel, ont souvent donné lieu à des inefficacités et à des lacunes dans les données.

4.4 Importance de la collaboration avec des agences gouvernementales

La collaboration avec des agences gouvernementales s'est également avérée être un facteur de réussite clé pour garantir un impact de conservation à long terme. La confirmation des réalisations en matière de conservation par le gouvernement camerounais, comme sa reconnaissance du projet de parc national de la Bénoué, a permis d'assurer un soutien continu aux mesures de conservation.

Dans le cas de Tchabal Mbabo, la réussite du projet pour documenter la biodiversité et l'intérêt de la communauté a conduit à la reprise des discussions avec le gouvernement au sujet du classement de la région comme parc national. Une partie prenante de la conservation qui travaille à Tchabal Mbabo a déclaré : « *Le projet a ravivé l'intérêt du gouvernement pour le classement du Tchabal Mbabo comme parc national.* » Cela a démontré l'influence que des efforts de conservation bien documentés peuvent avoir sur les décisions politiques, renforçant les protections juridiques des zones riches en biodiversité.

\\ Le projet a ravivé l'intérêt du gouvernement pour le classement du Tchabal Mbabo comme parc national.!

4.5 Impact des approches holistiques en matière d'espèces

La nécessité d'une approche holistique en matière de conservation a été soulignée dans de nombreux projets. La conservation efficace des espèces nécessite non seulement des interventions directes comme des patrouilles anti-braconnage et la restauration de l'habitat, mais également l'éducation de la communauté, le renforcement de l'application de la loi et le développement de moyens d'existence de substitution. L'association de ces stratégies a été particulièrement manifeste dans le projet de conservation du lion dans le parc national du Mpem et Djim, où les efforts pour atténuer les conflits homme-lion par la construction de bomas (enclos pour le bétail) ont abouti à une réduction de 80-90 % des attaques de bétail. Cela a amélioré l'attitude de la population locale envers les lions et leurs chances de survie dans la région. Un partenaire de la conservation impliqué dans le projet de conservation du lion du Mpem et Djim a souligné l'importance des stratégies d'atténuation des conflits, déclarant : « *En réduisant les conflits entre le bétail et les lions... nous avons augmenté le niveau d'acceptabilité par les communautés locales de la présence de lions dans leur voisinage, augmentant ainsi la possibilité d'une coexistence future.* »

Cela souligne comment l'éducation et les solutions pratiques, comme les enclos pour le bétail, peuvent transformer les attitudes de la population locale envers les prédateurs, ce qui réduit les tueries en représailles et améliore la survie à long terme de l'espèce. Ces enseignements soulignent la nécessité d'intégrer plusieurs outils et approches en matière de conservation afin de relever les défis complexes posés par la protection des espèces.

RECOMMANDATIONS POUR LES FUTURS EFFORTS DE CONSERVATION DES ESPÈCES

- Dans la continuité des réussites et des enseignements tirés, les futurs efforts de conservation menés au Cameroun doivent donner la priorité **au développement de la formation à la technologie SMART** sur plusieurs aires protégées. La formation de davantage d'équipes de conservation à l'utilisation de cet outil peut normaliser et améliorer les efforts de surveillance continue à l'échelon national. Cela sera particulièrement utile dans d'autres zones vulnérables où les activités illicites restent une menace importante pour les espèces menacées.
- De plus, il est urgent de **renforcer l'application de la loi et les mesures anti-braconnage**. Alors que les efforts actuels ont donné des résultats positifs, l'investissement continu dans la formation, l'équipement et le soutien logistique des écogardes sera essentiel pour réduire encore les menaces comme le braconnage, l'abattage illicite d'arbres et l'empiètement de l'habitat. Compléter l'application de la loi par une augmentation des fonds consacrés au **développement des infrastructures**, y compris la réhabilitation des routes et les systèmes de surveillance, renforcera la capacité des autorités des parcs à atteindre et protéger plus efficacement les habitats fauniques isolés.
- **L'approfondissement de l'implication communautaire** doit rester une priorité dans les futurs projets de conservation. Les programmes éducatifs qui encouragent la conservation de la biodiversité ainsi que les possibilités de diversification des moyens d'existence peuvent favoriser encore davantage la conservation des espèces, tout en encourageant une plus grande participation aux initiatives de conservation. Dans certaines régions, il faudrait consacrer des fonds supplémentaires à d'autres activités génératrices de revenus, telles que l'écotourisme et l'agriculture durable, afin d'alléger les pressions économiques locales qui conduisent à des pratiques de chasse et d'utilisation des sols non durables.
- Il sera primordial **d'assurer des mécanismes de financement durable** pour les projets de conservation. Des partenariats public-privé (PPP), des initiatives du marché du carbone et des sources de financement

\\ Les futurs efforts de conservation menés au Cameroun doivent donner la priorité au développement de la formation à la technologie SMART dans plusieurs aires protégées, renforcer l'application de la loi, approfondir l'implication de la communauté et assurer un financement durable pour améliorer les résultats de la conservation à long terme.1/

international peuvent garantir que les interventions de conservation ne souffrent pas de manque de fonds. Les projets de l'initiative SOS African Wildlife de l'UICN ont démontré comment un soutien financier supplémentaire de fondations internationales peut considérablement améliorer les résultats de la conservation, ce qui rend impérative la diversification des sources de financement pour les futurs projets.

- **Une surveillance écologique à long terme** doit être intégrée aux stratégies de conservation. Des évaluations régulières de la biodiversité et de la qualité de l'habitat ainsi que l'analyse génétique des espèces clés fourniront les données essentielles pour mesurer l'impact de la conservation et guider les actions futures. Le succès des projets qui ont documenté la présence des espèces par le biais de pièges photographiques et d'entretiens souligne l'importance de la surveillance continue pour évaluer les tendances de population et les conditions d'habitat au fil du temps.

Photo : © African Marine Mammal Conservation Organization





CONCLUSION

Grâce au soutien fourni par l'initiative SOS African Wildlife de l'UICN, la réduction des activités illicites dans le parc national de la Bénoué, les progrès réalisés vers l'obtention d'un statut protégé pour Tchabal Mbabo, l'éradication des espèces envahissantes dans le lac Ossa et le succès des efforts d'atténuation des conflits homme-faune dans le Mpem et Djim sont autant d'exemples de la conservation en action. Ces projets ont démontré que la conservation des espèces ne peut s'obtenir par l'action coercitive seule ; elle nécessite des approches intégrées qui allient restauration de l'habitat, engagement communautaire, innovation technologique et collaboration gouvernementale.

À l'avenir, pérenniser et développer ces initiatives nécessitera un investissement, un soutien stratégique, une gestion adaptative et des partenariats pour relever les défis actuels et émergents. En s'appuyant sur les succès passés et en intégrant les enseignements tirés, les parties prenantes de la conservation peuvent garantir la protection à long terme de la riche biodiversité du Cameroun, en assurant un avenir aux espèces par la planification stratégique et une collaboration continue. Ainsi, le Cameroun a le potentiel de servir de modèle aux efforts intégrés et durables de conservation dans toute l'Afrique.

En s'appuyant sur les succès passés et en intégrant les enseignements tirés, les parties prenantes de la conservation peuvent garantir la protection à long terme de la riche biodiversité du Cameroun. !'



UNION INTERNATIONALE POUR LA
CONSERVATION DE LA NATURE
Rue Mauverney 28
1196 Gland, Suisse
iucn.org/fr



KEEP
NATURE
STANDING